

(BALLAD)

LES PASSANTES

GEORGES BRASSENS
SUR UN POÈME D'ANTOINE POL

JE VEUX DÉ-DIER CE PO - È - ME A TOUTES LES FEMMES QU'ON AI - ME PEN -
DANT QUEL - QUES INS - - TANTS SE - CRETS A
CELLES QU'ON CON - NAÎT À PEI - NE QU'UN DES - TIN DIF - FÉ - RENT EN - TRAÎ - NE ET
QU'ON NE RE - TROU - VE RA - MAIS

2-

À CELLE QU'ON VOIT APPARAÎTRE
UNE SECONDE À SA FENÊTRE
ET QUI, PRESTE, S'ÉVANOUIT
MAIS DONT LA SVELTE SILHOUETTE
EST SI GRACIEUSE ET FLUETTE
QU'ON EN DEMEURE ÉPANOUI.

4-

À CELLES QUI SONT DÉJÀ PRISES
ET QUI, VIVANT DES HEURES GRISÉS
PRÈS D'UN ÊTRE TROP DIFFÉRENT
VOUS ONT, INUTILE FOLIE,
LAISSÉ VOIR LA MÉLANCOLIE
D'UN AVENIR DÉSESÉRANT.

3-

À LA COMPAGNE DE VOYAGE
DONT LES YEUX, CHARMANT PAYSAGE
FONT PARAÎTRE COURT LE CHEMIN
QU'ON EST SEUL, PEUT-ÊTRE, À COMPRENDRE
ET QU'ON LAISSE POURTANT DESCENDRE
SANS AVOIR EFFLEURÉ LA MAIN.

5-

CHÈRES IMAGES APERÇUE
ESPÉRANCES D'UN TOUR DÉÇUES
VOUS SEREZ DANS L'OUBLI DEMAIN
POUR PEU QUE LE BONHEUR SURVIENNE
IL EST RARE QU'ON SE SOUVIENNE
DES ÉPISODES DU CHEMIN.